

Marc 14, 12-26

Nous sommes invités ce soir, à méditer ce récit de la veille de la mort de Jésus. Au premier abord, on dirait le récit d'une réunion clandestine. On pourrait presque penser à une rencontre conspiratrice. Jésus envoie deux de ses disciples pour aller trouver un porteur d'eau – donc un personnage ô combien quotidien ! Des hommes qui allaient chercher de l'eau à la source de Siloé - rien de plus fréquent et de plus banal, à Jérusalem ! Et pourtant. Le maître ordonne, les disciples obéissent – et ils vont trouver exactement ce que le maître leur a promis. Ils tombent sur la personne prévue, ils trouvent la salle à préparer, le dîner du soir va être mis en chantier. Le soir venu, les convives arrivent. Le groupe des douze s'installe (les termes nous laissent penser à une vaste pièce à l'étage d'une maison, équipée de coussins, de matelas épais selon la mode romaine, sur lesquels on avait l'habitude de prendre des repas festifs, à demi allongé. Apparemment, un dîner festif et convivial se prépare, pour Marc, c'est un repas de Pâques, donc la fête de la libération d'Egypte. Et que l'évangéliste en évoque-t-il ? Il ne nous parle ni du lavement des pieds qui est si cher à l'évangéliste Jean, il ne nous transmet aucun enseignement dernier du maître, ni aucun geste symbolique de Jésus. Marc ne parle pas du déroulement du dîner, il ne nous parle que de deux choses : l'annonce de la trahison et l'institution de la cène.

C'est surprenant, choquant même. Bien sûr, il faut se rendre compte qu'il ne fallait pas être doté de dons prophétiques pour imaginer l'arrestation imminente de Jésus. Relisez le récit de la passion et vous allez constater que les évangélistes nous transmettent comme une ombre noire de pressentiments qui s'épaissit, à partir du moment où Jésus avait chassé les commerçants du Temple de Jérusalem. C'était évident que les puissances publiques et religieuses cherchaient à se débarrasser de ce rabbin trop apprécié par les foules... Et voici que Jésus se met à parler ouvertement de ce qui pèse sur le groupe des disciples, même sans qu'on en parle. Il évoque la passion imminente – et il en cite, à ce moment festif, bien entendu – rien d'autre que la trahison.

Les disciples réagissent, et il y a du surprenant dans cette réaction. Au lieu de refouler une telle idée que quelqu'un du groupe des amis les plus intimes, qu'un des plus engagés de ses disciples pourrait trahir le maître vénéré – ils sont bouleversés et attristés. Ils pourraient, maintenant, chercher à découvrir qui c'est. Ils pourraient montrer du doigt l'un ou l'autre du groupe qui, peut-être, avait déjà fait preuve d'un manque de fidélité ou d'assiduité. Mais ils font le pur contraire. Chacun regarde soi-

même, attristé, choqué – et chacun découvre qu'en effet, ce n'est pas impossible, hélas. Ils regardent dans leur propre cœur et ils se rendent compte que l'homme est capable, en effet, de livrer son meilleur ami, de tromper la personne qui lui est très chère, de vendre celui qui m'a tant donné... Qui pourrait prétendre d'être à l'abri de toute lâcheté, qui pourrait garantir pour son intégrité, dans n'importe quelles circonstances ?

En effet. Les disciples connaissent trop bien leurs propres faiblesses, ils ont déjà été confrontés à leurs défaillances personnelles. Ils savent dans leur for intérieur que, hélas, rien n'est impossible. Ils doivent admettre qu'ils ne peuvent pas garantir de leur propre fiabilité...

Donc, au lieu de chercher tout simplement le malfaiteur parmi eux, au lieu de se mettre à la recherche de la brebis noire (pour la faire partir en bouc émissaire), ils questionnent le maître qui, même en ce moment où tout semble s'écrouler, garde son calme. Jésus maintient sa paix. Eux, par contre, sont, pleins d'inquiétude, insécurisés, et ils lui demandent : « Est-ce moi ? »

Autrement dit : chacun sait qu'il serait capable de le faire. Et Jésus ? Il évoque clairement la trahison qui se prépare, sans faire la moindre tentative d'identifier clairement le faux méreau qui s'est glissé dans son entourage. Non, hélas : Par le questionnement des disciples il faut se rendre compte du fait désolant : Il n'y a que des faux méreaux !

Eh oui, Jésus sait trop bien que cet élan traître, hélas, habite dans tous les cœurs humains. Et il sait aussi que ce ne sommes pas nous, pauvres humains que nous sommes, qui vont vaincre le mal.

Cette attitude de Jésus est bouleversante. Si Jésus n'éjecte pas le mauvais, le traître de son entourage, si, en fait, le malfaiteur fait partie intégrante des douze, si Judas est et reste disciple, qui sommes-nous à vouloir juger, à vouloir faire le tri entre les bons et les mauvais ? Qui sommes-nous à nous prendre pour capables de reconnaître l'honnêteté des uns et la malignité des autres ? Comment oser vouloir nous séparer de celui qui nous semble mauvais – si, en même temps, notre propre cœur nous accuse ?

Si Jésus n'écarte pas le traître de sa table, s'il le laisse manger avec lui, si Jésus ne purifie pas le groupe des douze pour n'avoir autour de lui que des personnes fiables, dignes de sa proximité et de sa confiance, au fond, c'est ô combien rassurant. Qui, parmi nous, aurait, autrement, droit à sa table, qui, autrement, aurait droit à la communion avec lui ?

Jésus n'a pas fait le tri. Il a pleinement accepté le mauvais. Il a fait confiance.

Mais retenez-le bien : Cette acceptation du mal, ce n'est pas un truc malin pour s'en préserver. Le mauvais à qui je fais confiance, ne vas pas pour autant s'abstenir du mal qu'il envisage. Judas n'avait pas seulement la mauvaise intention de trahir Jésus. Il l'a trahi !!

Mais Jésus, en ce moment même, nous fait preuve d'une assurance insondable. Il connaît le mal. Il sait même qui va le commettre. Et, pourtant, il n'a pas besoin de lutter. Il ne va pas se défendre. Il sait bien que tout est entre les mains de son père. Tout, vraiment tout – même le mal. Autrement dit : Même le mal ne pourra, finalement, que faire surgir du bien, Le mal ne pourra faire autrement, en définitive, que de générer des bénédictions, donc être soumis à la volonté du Père.

Et voilà tout : Jésus est persuadé que le traître ne pourra jamais faire autrement que de contribuer à l'accomplissement de la volonté du Père. Réfléchissez un petit moment sur cette réalité, et elle va vous couper le souffle. Car c'est en effet cet élément de la passion de Jésus qui nous permet de comprendre que rien, vraiment rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu.

Bien sûr : il faut retenir en même temps que rien n'excuse le traître. Le mal reste mal. Et gare à toi, si tu en deviens responsable !

Mais pourtant : Jésus arrive à accueillir le mauvais, le malfaiteur, le traître. Et nous sommes appelés à le suivre, aussi dans cela. Il nous faudra donc non seulement nous abstenir de tout jugement. Il faudra non seulement abandonner toute idée d'un tri entre celles et ceux que nous tenons pour « bon » ou « mauvais », de choisir en qui faire confiance, d'éliminer de notre entourage toute personne qui semble indigne de notre amitié. Nous sommes appelés à aller encore plus loin. Il nous faudra nous regarder nous même en face, et en profondeur. Il devient incontournable de faire le pas décisif. Il faut découvrir le mal qui habite dans notre propre cœur. Il sera inévitable d'identifier et de rencontrer ce côté sombre dont certains renient même l'existence dans leur propre cœur. C'est vrai que c'est l'élément le plus problématique, le plus douloureux de ce que l'apôtre Paul aimait appeler « le bon combat de la foi »...

Il ne s'agira jamais de refouler, de nier le mal dans mon cœur (par cela, il ne va rien faire d'autre que de se cacher, que de se camoufler, et il va devenir d'autant plus virulent, d'autant plus dangereux !). Nous sommes

appelés, tout au contraire, de le reconnaître et de le confesser, de le déceler comme une charge qui, hélas, fait partie de notre condition humaine, mais qui, c'est certain, ne pourra jamais empêcher Dieu de nous emmener à la vie, à la vraie vie, à la vie éternelle. Amen.

Prière

Seigneur notre Dieu, nous te disons merci de nous avoir révélé ton amour par Jésus, ton fils bien-aimé.

Il a connu notre condition humaine et notre cœur si peu fiable, et pourtant, il n'a pas dédaigné d'être à nos côtes – de faire route avec nous, de nous faire confiance.

Il a accueilli chacun, même le traître. Il a vaincu le mal – dans sa mort sur la croix. Il ne s'est pas opposé au mal. Il ne l'a pas refoulé, il n'a pas répondu à la violence par la contre-violence. Il l'a pris sur lui, tout simplement - sachant que toi, notre Dieu, toi qui es Amour, tu tiens tout entre tes mains. Tout, même le mal. C'est ainsi que tu sauras faire surgir du bien et des bénédictions, même de ce qui, au premier abord, n'est que du mal. C'est ainsi que tu as fait sortir du bien de la méchanceté des frères de Joseph, et c'est ainsi que tu arrives à combler de bénédictions même nos vies à nous, avec toutes leurs ambiguïtés, avec nos erreurs, avec nos fautes, avec notre péché.

Donne-nous, Seigneur, de comprendre toute la grandeur de ton amour. Et nous en imprègne, à tel point que nous deviendrons des outils utiles à ta main : Donne-nous d'accueillir nos prochains, nos compagnons de route

sans les juger, sans les rejeter. Accorde-nous cet amour qui est signe de ta présence et qui arrive à faire patience, à vivre la bienveillance, à ne jamais blesser, à ne pas chercher son propre intérêt, à faire confiance, à tout espérer, à tout supporter. Permits-nous te tenir ferme dans ce bon combat de la foi qui ne se tourne jamais contre les autres, mais qui sonde notre cœur à nous pour nous amener à l'humilité.

Oui, Seigneur, donne-nous ce cœur ferme et courageux qui ne recule pas à la découverte du mal qui habite notre propre être, mais qui s'adresse tout simplement à toi qui es miséricorde et pardon, pour se défaire de tout orgueil, pour abandonner toute prétention qui nous tente de vouloir vivre de par nos propres moyens. Accorde-nous cet esprit d'enfant qui nous encourage à tout remettre entre tes mains et à nous confier entièrement à toi, notre père de miséricorde et de pardon, toi qui es Amour. Amen.